

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: - (2024)
Heft: [1]: Numéro Thématique 1. Maintien de la Paix

Artikel: Impressions d'une peacekeeper au Cachemire
Autor: Viràg, Vanessa von
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1075599>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 16.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



L'ONU est présente au Cachemire depuis 75 ans déjà et depuis 2012, l'Armée suisse soutient la mission avec trois militaires. Dans les régions où la culture patriarcale est fortement marquée par la tradition, les pacificatrices ont accès à la population féminine, ce qui est extrêmement important pour l'évaluation de la situation actuelle.

Maintien de la Paix

Impressions d'une peacekeeper au Cachemire

Capitaine Vanessa von Viràg

Observatrice militaire du UNMOGIP

Depuis 2012, l'Armée suisse participe au Groupe d'observateurs militaires des Nations unies pour l'Inde et le Pakistan (UNMOGIP) au Cachemire. En s'engageant comme observatrice militaire dans cette mission, le capitaine Vanessa von Viràg effectue son quatrième engagement dans la promotion militaire de la paix.

Après un trajet de plusieurs heures sur des routes en lacets dans les montagnes le long de la ligne de démarcation (LoC) du côté de la région du Cachemire sous administration pakistanaise, notre 4x4 arrive dans un petit village très isolé pour accomplir la mission du jour. Conformément à la résolution 307 du Conseil de sécurité de l'ONU, mes deux collègues et moi-même sommes chargés, en tant qu'observateurs militaires de l'ONU (UNMO), d'établir entre autres des postes d'observation le long de la LoC entre les zones du Cachemire sous administration pakistanaise (PAK) et indienne (IAK), de patrouiller, de rendre visite aux unités militaires du pays hôte et d'enquêter sur les incidents qui ont entraîné ou pourraient entraîner une rupture du cessez-le-feu. Mais aujourd'hui, nous avons prévu une autre mission fréquente de l'ONU : la visite d'un village sélectionné. Lors de ces visites, nous nous immergeons dans le monde des autochtones et communiquons avec les autorités locales sur place afin de mieux évaluer le climat actuel et la situation dans la région concernée.

Les hommes règnent dans la rue

Alors que nous roulons lentement dans la rue non pavée et étroite du village, nous recueillons nos premières impressions sur ce lieu composé de maisons et de nombreuses petites boutiques proposant des fruits et légumes ou des produits finis. Seules quelques personnes sont dehors et cherchent de l'ombre contre les murs, certaines sont assises dans les magasins et discutent à deux ou en petits groupes. Tout semble normal, calme et paisible. Pourtant, je remarque immédiatement qu'il manque quelque chose. La rue entière est remplie de

gens, mais pas une femme, pas une fille n'est visible. Il n'y a que des hommes, des jeunes, des vieux, des garçons. Au cours des nombreux mois que j'ai passés à patrouiller au Cachemire, je me suis lancé le défi de voir au moins une femme lors de nos visites dans les villages et de m'approcher d'elle. La plupart du temps, je n'ai pas réussi. Dans une société musulmane patriarcale où les hommes dominent presque tous les aspects de la vie quotidienne, la femme reste confinée entre ses quatre murs. La plupart d'entre elles restent à la maison, où elles élèvent leurs enfants, ou travaillent dans les champs avec d'autres femmes.

Le grand écart culturel

Lorsque nous descendons du véhicule de l'ONU, nous portons nos gilets bleus de l'ONU et une casquette ou un béret bleu. Cela permet de s'assurer que les gens nous reconnaissent clairement. Comme l'ONU est présente dans la région du Cachemire depuis 1949, la majorité de la population nous connaît. Notre mission est toujours d'informer les gens sur le mandat de la MONUG et sur notre rôle en tant qu'observateurs de l'ONU. Aujourd'hui, nous commençons par descendre la rue et saluer amicalement les gens autour de nous. La plupart d'entre eux nous renvoient le bonjour, nous font signe, sourient prudemment ou hochent la tête. Soudain, un vieil homme s'approche de nous, un sourire vigoureux sur le visage et la main tendue. « Bienvenue », dit-il en s'arrêtant devant mon collègue coréen, dont il serre vigoureusement la main. Il fait de même avec mon collègue italien. Pendant ce temps, je me tiens légèrement en retrait, c'est pourquoi il remarque seulement lorsqu'il se trouve juste devant moi que je ne suis pas un homme. D'un seul coup, il est comme figé. Il hésite un instant, puis décide de partir sans même me regarder.

Je connais les coutumes locales et les aspects traditionnels d'une religion qui interdit aux hommes et aux femmes de se parler s'ils ne sont pas mariés ou apparentés. Et

pourtant, je me souviens à quel point cela m'a affecté lors de mes premières semaines ici. Heureusement, toutes les rencontres avec des autochtones n'ont pas suscité de telles réactions, mais c'est certainement un thème dominant. Comme je sers depuis de nombreuses années dans l'Armée suisse, la question de savoir comment trouver et défendre ma place en tant que femme n'est pas nouvelle pour moi. Mais quel est le bon compromis dans cet environnement pour une femme en tant que pacificatrice ? Comment peut-elle s'adapter aux traditions locales du pays d'accueil sans renoncer à ses propres valeurs de femme libre, à l'égal des hommes ? Ce grand écart représente parfois un véritable défi.

L'éducation des filles ne va pas de soi

Après m'avoir tourné le dos, le vieil homme nous invite à déguster le chai, le fameux thé de la région. L'hospitalité est très importante dans la région du Cachemire, les étrangers sont toujours bien entourés et il est considéré comme impoli de refuser une invitation. Après une courte pause chai et un bavardage dans son jardin, nous nous dirigeons vers le lieu de notre mission du jour : l'école secondaire locale. Dans toute société, l'éducation est indispensable au développement social, économique et politique. Elle est également l'un des instruments les plus puissants pour la promotion des femmes et la lutte pour l'égalité des droits. Au Cachemire, comme partout ailleurs, l'éducation est un pilier important, mais dans les communautés rurales, les filles ont rarement accès à l'école. Le directeur de l'école secondaire nous accueille et, quelques minutes seulement après le début de la réunion, on me demande de quitter mes deux collègues observateurs pour rejoindre cinq enseignantes dans une salle séparée. Au cours de cet entretien, j'obtiens un aperçu du système éducatif, de la situation actuelle et des problèmes spécifiques.

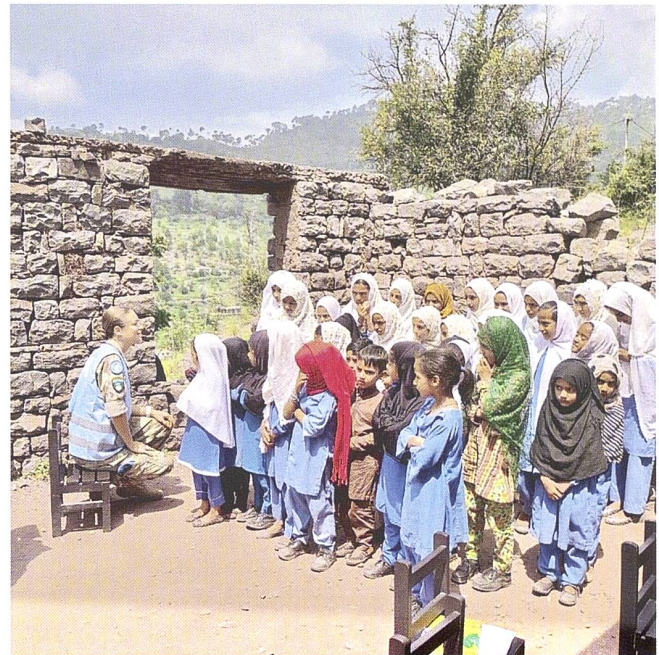
L'engagement en tant qu'observatrice militaire en vaut la peine

Après la rencontre, les enseignantes me ramènent vers mes collègues qui m'attendent dans le hall. A ma grande surprise, je découvre alors une soixantaine de filles âgées de 12 à 16 ans. Je présente mon équipe et moi-même et j'explique en termes simples notre tâche au sein de la mission de la UNMOGIP. Lorsque je demande s'il y a encore des questions, une petite fille lève la main : « Je peux avoir un autographe, s'il vous plaît ? La glace est ainsi brisée. En quelques minutes, les jeunes filles timides et bien élevées sont toutes rassemblées autour de moi ; elles sourient, rient, posent de nombreuses questions et me supplient toutes de leur accorder mon attention. C'est un moment intense où je sens tous ces visages s'illuminer simplement parce que nous sommes là. L'engagement pour la paix en tant qu'observatrice militaire est une expérience très particulière, exigeante, mais parfois aussi très inspirante.

V. V.



Depuis un poste d'observation temporaire, le capitaine Vanessa von Viräg vérifie s'il ne se passe rien de particulier.



Lors d'une patrouille, le capitaine Vanessa von Viräg a visité une école primaire dans un village reculé du Pakistan Administered Kashmir.

Le contact avec la population civile est un élément important du travail des observateurs et des observatrices militaires. Ici, une patrouille s'est rendue dans le Gilgit-Baltistan, au Pakistan Administered Kashmir.

